

## CHAPITRE XIV

### L'Architecture.

Comme le fait bien observer Teichmüller (p. 126 et s.), Aristote considère l'architecture comme un art utile; c'est pourquoi il ne la met pas à côté de la peinture et de la sculpture, comme on le fait à l'heure actuelle. Il dit que le but du mur est de cacher et de protéger<sup>1</sup>, et le but de la maison, de protéger contre les vents, les pluies et la chaleur<sup>2</sup>. Néanmoins il se rend parfois compte de l'élément décoratif, inutile, du bâtiment. Il soutient qu'en bâtissant une ville, il faut avoir en vue quatre choses: la salubrité, la vie publique, la guerre et «l'ornement» (*κόσμος*)<sup>3</sup>; il traite en détail des trois premières choses, tandis qu'il ne parle que brièvement de la dernière. Il dit seulement qu'il ne faut pas que toute la ville soit bâtie avec les rues droites, d'après la manière nouvelle d'Hippodame, ce qui est désavantageux au point de vue militaire, mais qu'il suffit de le faire en partie; de cette façon, on satisfait et à la sécurité militaire et à l'ornement<sup>4</sup>. Aristote y propose, comme ailleurs, le juste milieu. Les rues droites régulières, lui semblaient probablement belles. Il dit en outre qu'il faut faire attention que les remparts servent et à l'ornement et à l'exigence de la guerre<sup>5</sup>. L'ornement seul, bien entendu, n'aurait pas suffi à Aristote pour qu'il comptât l'architecture parmi les beaux-arts; il aurait fallu qu'elle imitât.

Tout comme Aristote, Socrate<sup>6</sup> et la plupart des Grecs considéraient eux aussi les bâtiments du point de vue de l'utilité. C'est précisément sur l'utilité que repose pour la plupart la beauté de l'architecture grecque.

<sup>1</sup> Phys. II 9, 200 a 6. — <sup>2</sup> De an. I 1, 403 b 3. — <sup>3</sup> Pol. VII 11.

<sup>4</sup> Ibid. 1330 b 24 s. — <sup>5</sup> 1331 a 11. — <sup>6</sup> Xen. Mem. III 8, 8 s.